

---

## VISITE GUIDÉE DE LA CATHÉDRALE

---

Il me fait grand plaisir de vous accompagner pour une brève visite guidée de la Cathédrale de l'Immaculée-Conception d'Edmundston.

Commençons d'abord par des renseignements d'ordre historique, puis, nous ajouterons certaines données générales qui vous aideront à mieux suivre le parcours de notre visite.

Cette Église, construite entre 1925 et 1927, a été parachevée en 1941 et bénie la même année par l'archevêque de Québec, le cardinal J.M. Rodrigue Villeneuve. Qu'on ait pu construire un tel bâtiment en pleine période de récession économique, témoigne de la foi et de la grande générosité des paroissiens de l'époque.

Cependant cette église-ci n'est pas la première à occuper ce terrain. Mission de Saint-Basile, paroisse-mère du Madawaska, dès 1872, on y érigea une modeste chapelle sur le site du presbytère actuel. Notre-Dame-du-Petit-Sault (comme on la désignait alors) fut détachée de Saint-Basile en 1880 pour devenir paroisse autonome, sous le vocable de l'Immaculée-Conception.

L'arrivée du premier curé, l'abbé-Louis-Côme D'Amours, originaire de Trois-Pistoles, QC, en 1880, coïncide avec l'expansion économique que connaîtra sous peu la région, grâce aux chemins de fer et à l'exploitation graduelle d'une foi riche et abondante.

Fait à noter, l'afflux de la population parvenait surtout du Québec. D'ailleurs depuis près de 100 ans, les Canadiens-Français venaient petit à petit rejoindre le noyau des 16 familles acadiennes, les premières à s'installer d'une façon permanente dès 1785. Une petite réserve indienne, abritant les Malécites, et qui subsiste toujours, accueillera avec affection Acadiens, Canadiens-Français, et les quelques familles anglaises, écossaises et irlandaises qui s'établirent ici, surtout à partir de 1850. D'où la nécessité, d'une nouvelle église qui servira de lieu de culte de 1881 à 1927; la première chapelle remodelée deviendra presbytère (1882-1934). La première église faisait face à la rivière Saint-Jean. (Madawaska, ME).

Au décès de l'abbé D'Amours en 1908, le Père William John Conway viendra présider aux destinées de la paroisse. Il y restera 53 ans (1908-1961). Un demi-siècle qui vit grandir la paroisse au point d'accéder au rang de ville et d'accueillir le premier évêque d'un nouveau diocèse sont le siège épiscopal sera précisément Edmundston. L'église de l'Immaculée-Conception deviendra automatiquement la cathédrale de ce nouveau diocèse, en décembre 1944.

Mais déjà Mgr Conway avait préparé la voie. L'église bâtie en 1880-1882 par l'abbé D'Amours et les paroissiens ne suffisait plus aux besoins d'une population grandissante. C'est ici que Mgr Conway entreprit, avec ses paroissiens, l'érection de ce temple en 1925. Temple qui devait accueillir ses premiers fidèles le 25 février, 1927.

\* bénédiction de la pierre angulaire le 20 septembre 1925

Nous voici donc dans cette église-cathédrale, maison de Dieu et maison du peuple de Dieu.

### DONNONS QUELQUES RENSEIGNEMENTS D'ORDRE GÉNÉRAL SUR LA CATHÉDRALE

L'église mesure 204 pieds de longueur (donc plus grande qu'une patinoire réglementaire = 180 pieds); sa largeur est de 74 pieds; mais aux transepts elle atteint 180 pieds. Pour atteindre le faite (couvertures) il faut compter 72 pieds; alors qu'à l'intérieur, il suffit de 56 pieds pour se rendre à la voûte. Les deux tours (clochers) présentent une dimension de 24 pieds à la base et atteignent 170 pieds en hauteur. L'extérieur de l'église est constitué d'un granit pur, provenant de Portneuf, non loin de Québec. Complètement à l'épreuve du feu, à cause de sa construction faite de pierres, d'acier, de ciment et d'autres matériaux non combustibles, elle est imposante et accueillante à la fois. Serait-ce dû à ce mélange de style roman et gothique qui la caractérise ?

Chose certaine, les architectes Beulé et Morissette de Québec y ont mis leur foi et leur cœur tout autant que leur goût artistique pour créer non seulement un monument solide, mais une église belle et accueillante qui invite à la prière et à la réflexion.

#### **VOYONS MAINTENANT D'UN PEU PLUS PRÈS L'INTÉRIEUR DE CETTE MAISON.**

Si vous regardez l'ensemble de l'église, vous constaterez que, comme toutes les églises construites avant les années '60 elle présente la forme d'une croix. La partie centrale, de beaucoup la plus vaste, s'appelle la nef. La partie verticale de la "croix" se nomme le transept. En avant, vous avez le chœur et en arrière, un balcon, pour accueillir le chœur de chant et les grandes orgues.

Regardons maintenant la voûte qui s'élève à 56 pieds de hauteur. Elle est faite d'après un procédé de l'époque, procédé qu'on appelait "ciment roulé", et qui est composé de deux couches de ciment espacés d'un demi-pouce pour permettre la circulation de l'air.

Les planchers sont faits de terrazo avec des agencements variés dans la nef; dans le chœur, comme on le verra, c'est une variété de marbres qui prédomine.

J'ai parlé de marbre. C'est le matériau qui domine dans le revêtement et la finition intérieure de l'église : vingt et une variétés de pierre et de marbre provenant des carrières d'Italie, de France, d'Espagne, d'Afrique (Maroc), des États-Unis (Indiana et Texas), du Canada (Québec et Manitoba) ont été utilisées pour la finition de l'intérieur de l'église.

Arrêtons-nous brièvement aux colonnes et aux piliers. Comme les arches et les corniches qui les relient et les chapautent, elles sont faites à partir d'une pierre, appelée "Cream Logan" et qui nous vient du Texas.

Les murs offrent des caractéristiques intéressantes. À première vue on serait tenté de penser que la partie supérieure qui va rejoindre les bas-côtés ou la voûte est fabriquée de blocs de ciment. Ils sont plutôt le résultat d'un travail de maçonnerie fort utilisée en Écosse et qui groupe des pierres de différentes dimensions en les unissant dans un ensemble qui donne une impression d'unité. On désigne ce procédé sous le nom de "Scotchwork". Ici les architectes ont choisi un mélange de pierres provenant de France. Elles ont un nom; Crizanne, Décartes et Savonnière.

Si vous vous approchez des murs vous verrez une pierre polie, de couleur plutôt crème foncée qui a été utilisée à la grandeur des murs intérieurs de l'église. Ce dado poli est du Tyndall et il nous vient du Manitoba. Détails intéressants: une pierre extrêmement rigide et dure, qui a pétrifié aux cours des années de formation des fossiles qu'on peut apercevoir clairement.

Une pierre noire, polie, très rigide recouvre la partie inférieure des murs et des colonnes. Elle nous vient de Saint-Marc-des-Carières, à Deschambault, Québec.

Avant de pénétrer plus avant dans l'église jetons un coup d'oeil du côté du vestibule central (entrée principale). Conçu pour abriter les fonts baptismaux (lesquels ont été déménagés à l'avant de l'église pour raison pratique - [froid et vent d'hiver] ) ce petit enclave offre des détails uniques. Le plancher, fort élaboré, est fait de marbre qui porte le nom de son lieu d'origine, Missisquoi, Québec. Les murs circulaires sont revêtus de pierre Louis Quatorze de France et de "Cream Logan", Texas. Sur ces murs on a ajouté des panneaux (quelque six pieds en hauteur) faits de marbre Montenello d'Italie; quand aux divisions entre les panneaux on reconnaît le marbre noir Deschambault. Le tout est "décoré de mosaïque vénitienne dorée". Le banc circulaire provint lui aussi de Deschambault.

Regardons le plancher qui devait accueillir les fonts baptismaux et qui en fait leur servit d'appui pendant plusieurs années. Ce plancher surélevé de quelques pouces est le résultat d'un amalgame de marbre de couleurs variées provenant de France et d'Italie: Louis Quatorze (France), Steinway vert (Alpes), Ambre jaune (France), et Verona (Italie).

Maintenant, en 1980 la paroisse au cours de fêtes vraiment remarquables souligna son premier centenaire.

On a voulu en conserver le souvenir, entre autres par l'érection de deux plaques de cuivre, dont l'une rappelle l'oeuvre du Curé Conway qui présida aux destinées de la paroisse pendant 53 ans (1908-1961) et qui dirigea la construction de ce temple; l'autre plaque souligne les fêtes du Centenaire en 1980. Sur le mur, à gauche, apparaissent deux autres plaques de cuivre perpétuant le souvenir des familles fondatrices et centenaires. (Familles centenaires: celles qui comptent actuellement des descendants dans la paroisse.)

Pénétrons maintenant plus avant dans l'église; rendons-nous jusqu'au transept. Nous garderons le chœur pour la fin de cette visite. Tournons-nous vers l'arrière de l'église, ou si vous le préférez vers l'entrée principale. Ce vaste et majestueux édifice peut accueillir 1 250 adultes. Ses bancs qui sont faits de chêne comptent chacun plus de 60 pièces de bois (chêne de Pennsylvanie) détachées et rassemblées à la main. La chaire, dont on n'a malheureusement pas retenu le nom de son créateur, est faite de chêne et de noyer.

Notre visite ne serait pas complète sans un mot sur les verrières et le chemin de croix et les orgues. Les verrières peuvent se diviser en deux grandes catégories: celles de la partie supérieure de la nef relatent la vie de Jésus et de Marie; celles des bas-côtés racontent les gloires de Marie, en puisant dans les litanies de la sainte Vierge.

Au fond de chaque extrémité du transept vous pouvez admirer deux magnifiques rosaces, dont l'une représente le couronnement de la sainte Vierge au ciel; et l'autre décrit les apparitions de Lourdes. Les autres nous présentent différents saints ou événements de la vie de Marie. Jetons un dernier regard sur les verrières du chœur. D'abord vous avez la magnifique reproduction de la Vierge Immaculée, dont cette cathédrale porte le vocable (comme le diocèse d'ailleurs). Puis les grands prophètes de l'Ancien Testament qui ont annoncé la venue de Jésus; finalement figurent quelques saints, comme saint Bernard et saint Ambroise.

Toutes ces verrières, sont des créations de Guido Nincheri, artiste d'origine italienne, qui avait établi ses ateliers à Montréal. Une seule exception: les deux premières verrières, situées du côté sud de la partie inférieure. Elles sont un don des architectes; leur créateur nous est inconnu. Commencées en 1940, les 9 dernières seront érigées à l'occasion du Centenaire en 1979-1980. Le chemin de croix mérite une mention spéciale. Il est une création de Jordi Bonet, artiste d'origine espagnole, naturalisé canadien. Plusieurs de ses oeuvres ornent, soit des églises, soit des édifices à caractère civil tant au Canada qu'aux États-Unis.

(Pour ceux de Québec, on se rappellera la pièce érigée au Grand Théâtre de Québec et qui porte en sous-titre: "Vous n'êtes pas tannés de mourir, bande de caves"...)

Avant de visiter le chœur, je vous ferai remarquer d'abord un petit détail architectural: les deux croix qui ornent le balcon du chœur de chant: elles proviennent des carrières de marbre du Maroc. Mais ce qui est important de remarquer et d'apprécier, ce sont nos deux orgues Casavant. Le premier qui se trouve, en haut, au chœur de chant comporte 45 jeux et se réclame du style romantique. Érigées en 1944 ces grandes orgues ont bénéficié d'une réfection et d'une réparation complètes en 1993. Le petit orgue de chœur, qui ne compte que 7 jeux est d'une surprenante sonorité. L'organiste actuel est M. J. Laurent Geoffroy, originaire de Danville, QC. Il oeuvre dans la région depuis plus de trente ans, dont 13 ans comme maître de chapelle et titulaire des grandes orgues ici à la cathédrale. Il est un diplômé de l'Université de Montréal.

Il nous reste le chœur de l'église, cette partie qui s'étend de la Sainte Table au Maître-Autel. "Le plancher du sanctuaire est aussi de marbre européen: Travestine de Trivoli, Italie, près de Rome, Molino vert d'Espagne, Levanto d'Italie et Verona rouge de la célèbre ville de Verone (Italie)." "La table de communion est construite des marbres suivants: la base et le recouvrement supérieur, de Levanto rouge; les panneaux de côtés, de Travestine romain et Rose de Brignolles, de la mosaïque de marbre Louis Quatorze, Morocco rouge, Steinway vert, Verona rouge et Ambre jaune.

"Les deux croix placées au dessus des autels latéraux sont de Morocco rouge importé d'Afrique du Nord, tout comme les croix du balcon.

"Les deux autels latéraux sont fabriqués des marbres suivants; Levanto rouge, Rose de Brignolles. Les deux statues (sainte Vierge et saint Joseph) ont été ciselées dans la pierre de chaux importée d'Indiana, États-Unis.

"Le maître-autel est revêtu des marbres suivants: Levanto rouge et Ambre jaune. L'autel lui-même et de Levanto rouge, de Rose de Brignolles, de Lamartine jaune, avec quantité de mosaïques composées de marbre de toutes sortes de couleurs.

"La charpente centrale de l'autel est de Travestine romain avec mosaïques. Les deux grosses colonnes sont de marbre Levanto rouge avec base de marbre Verdello. Les chapiteaux sculptés qui terminent les colonnes sont de pierre Crézanne décorée de feuilles d'or. Sur les quatre faces de chacun d'eux sont représentés les quatre évangélistes."

Deux lutrins érigés en 1964, répondent mieux aux exigences de la nouvelle liturgie. Ils sont de marbre et de bronze martellé. Du côté de l'autel de la sainte Vierge vous trouverez la baptistère que l'on a déplacé de l'arrière de l'église pour des raisons pratiques (climat). Les fonts baptismaux ont été faits d'un marbre Italien (Verdello). Finalement, deux statues de dimension imposante représentent l'une le Sacré-Coeur et l'autre, Marie avec sa mère, Anne. Le trône de l'évêque est situé à votre gauche. Ici se déroulent les grands événements qui jalonnent la vie du diocèse.

Ceci termine notre visite. J'espère qu'elle vous a plu. Je vous remercie de votre attention.

---

#### **RENSEIGNEMENTS D'ORDRE HISTORIQUE**

Cette Église, construite entre 1925 et 1927, a été parachevée en 1941 et bénie la même année par l'archevêque de Québec, le cardinal J.M. Rodrigue Villeneuve.

Qu'on ait pu construire un tel bâtiment en pleine période de récession économique, témoigne de la foi et de la grande générosité des paroissiens de l'époque.

Cependant cette église-ci n'est pas la première à occuper ce terrain. Mission de Saint-Basile, paroisse-mère du Madawaska, dès 1872, on y érigea une modeste chapelle sur le site du presbytère actuel.

Notre-Dame-du-Petit-Sault (comme on la désignait alors) fut détachée de Saint-Basile en 1880 pour devenir paroisse autonome, sous le vocable de l'Immaculée-Conception.

L'arrivée du premier curé, l'abbé-Louis-Côme D'Amours, originaire de Trois-Pistoles, QC, en 1880, coïncide avec l'expansion économique que connaîtra sous peu la région, grâce aux chemins de fer et à l'exploitation graduelle d'une forêt riche et abondante.

Fait à noter, l'afflux de la population parvenait surtout du Québec. D'ailleurs depuis près de 100 ans, les Canadiens-Français venaient petit à petit rejoindre le noyau des 16 familles acadiennes, les premières à s'installer d'une façon permanente dès 1785. Une petite réserve indienne, abritant les Malécites, et qui subsiste toujours, accueillera avec affection Acadiens, Canadiens-Français, et les quelques familles anglaises, écossaises et irlandaises qui s'établirent ici, surtout à partir de 1850. D'où la nécessité, d'une nouvelle église qui servira de lieu de culte de 1881 À 1927 ; la première chapelle remodelée deviendra presbytère (1882-1934). La première église faisait face à la rivière Saint-Jean. (Madawaska, ME).

#### **BREF HISTORIQUE DU MADAWASKA**

Le Madawaska, citadelle placée aux confins de la vieille Acadie. (Abbé Thomas Albert).

Le Madawaska ne sera habité, d'une façon permanente par les Blancs qu'à une période assez tardive dans l'histoire du Canada.

En effet ce n'est qu'en 1785 que 16 familles acadiennes, chassées de nouveau de leurs terres, cette fois-ci de Sainte-Anne-des-Pays-Bas (Fredericton), accosteront sur les platins de la rivière Saint-Jean (Saint-David, ME) pour s'établir des deux côtés de la rivière (Saint-Basile), tout près de la bourgade des Malécites (Petit-Sault - Edmundston).

C'est ainsi qu'en juin 1651 le Père Gabriel Drouillette, jésuite, offrit le Saint Sacrifice de la messe dans ces immenses forêts qui couvraient le Madawaska. Leurs prières imploraient le Seigneur de les secourir, car lui et compagnons s'étaient égarés. Cette messe fut sans doute la première manifestation religieuse dans notre région.

En juin 1785, Joseph Daigle, chef naturel des familles acadiennes fondatrices, eut l'heureuse idée de planter une croix dans le sol du Madawaska. (cf Abbé Thomas Albert). Ce premier geste dénote la foi des fondateurs.

Très tôt des familles canadiennes-françaises viendront du Québec se joindre aux familles acadiennes, émigration qui ira en s'emplifiant avec les années.

#### **APPARTENANCE CIVILE**

Bien que se réclamant citoyens de la nouvelle province du Nouveau-Brunswick (1784), les habitants du Madawaska devront attendre longtemps (1847) avant d'être définitivement fixés sur leur appartenance civile.

Les Américains acceptaient difficilement que cette partie du territoire leur échappe, ce qui donnera cours à de nombreux incidents tantôt sérieux, tantôt tragi-comiques. Ce n'est qu'en 1842 par le traité d'Ashburton que les frontières seront définitivement fixées, près de la moitié du Madawaska devenant partie du territoire américain.

Entre-temps, le Bas-Canada (Québec) et le Nouveau-Brunswick se disputent le Madawaska. Le problème ne sera réglé qu'en 1851, où il est défini clairement que le Madawaska appartient au Nouveau-Brunswick.

D'abord partie du comté, de Carleton, puis de Victoria, la région deviendra comté avec Edmundston comme capitale en 1873. En mars 1905 était proclamé l'acte d'incorporation de la ville d'Edmundston. En 1952, Edmundston deviendra cité. Sa population actuelle est d'environ 11,500 habitants.

Longtemps reconnue comme centre ferrovière, la ville a vu cette industrie perdre graduellement de son importance. La Compagnie Fraser, qui se spécialise dans la transformation du bois (papeterie) demeure le noyau industriel principal de la ville et de la région.

Depuis quelques années, Edmundston est devenu un centre important par le nombre des services gouvernementaux qu'il accueille.

#### **APPARTENANCE RELIGIEUSE**

Le Madawaska, dès son origine faisait partie du diocèse de Québec, le seul diocèse au Canada au moment de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Basile en 1792.

"En 1829, un diocèse est érigé à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, et englobe tout le territoire du Nouveau-Brunswick. À cause des difficultés de communication, et de la rareté, des prêtres français de ce nouveau diocèse, l'évêque de Québec avait les pouvoirs de vicaire-général de l'évêque de Charlottetown et cédait de ses prêtres pour les missions françaises. Le grand vicaire Antoine Langevin, curé de Saint-Basile de 1836 À sa mort en 1856, fut le dernier curé nommé par l'évêque de Québec, au Madawaska.

En 1842, le Nouveau-Brunswick en entier fut érigé en diocèse. Il n'y avait alors que 13 prêtres dans toute la province, dont 8 français et 5 irlandais.

Le premier évêque du Nouveau-Brunswick fut Mgr William Dollard avec son siège épiscopal établi à Fredericton d'abord en 1842, ensuite transféré à Saint John en 1852.

En 1860 ce fut le tour de Chatham d'être érigé en diocèse, et Mgr James Rogers en fut le premier évêque. Il ne trouva dans son diocèse que 7 prêtres, il en restait 20 à Saint John.

En 1938, le siège de l'évêché de Chatham fut transféré à Bathurst sous l'administration de Mgr P.A. Chiasson.

Et finalement Edmundston fut détaché de Bathurst et érigé en diocèse en l'année 1944". (Mgr Ernest Lang)

**Texte** : Desjardins, Mgr Eymard "**Visite guidée de la Cathédrale**"

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Desjardins, Mgr Eymard "**Visite guidée de la Cathédrale**" (curé 1961-1991)

Michaud, Guy "**La paroisse de l'Immaculée-Conception Edmundston, N.-B. 1880-1980**"

Thibodeau, Mgr François, c.j.m., revue "**Pastorale Québec**", 9 octobre 1989

Comité du Centenaire, "**Centenaire de la paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmundston, N.-B. 1880-1980**"